

tions américaines; mais malheureusement, on ne peut se le cacher, le nombre des perversions dépasse de beaucoup celui des conversions.

Or, contre l'envahissement de ces influences pernicieuses, leurs coutumes et leur langue pour les Canadiens-Français, en les tenant à l'écart, sont un rempart, une digue puissante, digue et rempart qu'il est sage de maintenir et de fortifier, bien loin de travailler à les abattre. On voit se produire, chez eux, pour les mêmes causes, les mêmes résultats que l'on constate chez les Maronites du Liban, ou chez les fidèles Polonais de la Prusse ou de la Russie.

V. — « Mais, dit-on, si tous les catholiques parlaient l'anglais aux États-Unis, la desserte serait bien plus facile. »

Peut-être, mais ils ne le parlent pas. Va-t-on exposer leur foi, pour une plus grande facilité de desserte? Le Saint-Esprit a accordé le don des langues aux apôtres, et non aux nations. C'est au prêtre à apprendre la langue des populations que son zèle porte à évangéliser, et non aux populations à apprendre celle du prêtre. Chaque jour on voit les missionnaires s'initier aux idiomes des tribus chez lesquelles ils ont entrepris de porter la bonne nouvelle : ils atten-